

« Personne n'aurait osé venir au secours des pauvres initiés; ils se trouvaient de nouveau sous la garde du Grand Esprit et demeuraient étendus sur le sol jusqu'à ce que le Grand Esprit leur donnât la force « de se lever sur leurs pieds ». On les voyait alors, couverts de filets de sang, chanceler à travers la foule et regagner leur wigwam, où sans doute on pansait leurs plaies et où ils pouvaient enfin réparer leurs forces par la nourriture et le sommeil.

« Les chefs de la tribu assistaient aussi à cette dernière course, afin de juger en toute connaissance de cause de la force et du courage de leurs futurs guerriers.

« Aussitôt que six ou huit jeunes gens étaient « expédiés » de la sorte, un nouveau groupe sortait de la loge et se soumettait aux mêmes tortures, ou en choisissait d'autres plus pénibles encore. Cinquante candidats environ passèrent ainsi sous mes yeux pendant cette journée.

« Le nombre des incisions et celui des crânes qu'on y fixait était invariablement le même pour tous; mais dans la première épreuve on donnait aux patients le droit de décider s'ils voulaient être suspendus par la poitrine ou par les épaules, et dans la seconde s'ils préféraient se laisser traîner comme je viens de le dire, ou errer sans nourriture par les prairies jusqu'à ce que, par la suppuration des plaies et la désorganisation des tissus, ils fussent débarrassés enfin des chevilles enfoncées dans leurs chairs.

« Je n'oubiai pas de demander si jamais ces terribles initiations n'avaient de suites fâcheuses pour les jeunes guerriers qui les subissaient; mais les traditions de la tribu ne mentionnaient qu'un seul cas de mort en pareille occurrence. Le cadavre demeura étendu trois jours sur la terre, sans que parents ou médecins voulussent y toucher; ils espéraient toujours que le Grand Esprit le rappellerait à la vie. La victime leur paraissait du reste moins à plaindre qu'à féliciter :